

a été fait sous ce rapport par tous les autres pays. La fixation de cette compensation a été un problème des plus délicats et des plus compliqués à résoudre, et le bureau des pensions s'est acquitté promptement et efficacement de cette tâche.

Le discours du Trône touche à un autre point sur lequel j'attirerai votre attention. C'est celui qui fait allusion aux cinquante années qui se sont écoulées depuis que les diverses provinces du Canada ont été constituées en confédération. Le plus ancien parmi nous peut avoir oublié—comme le plus jeune peut ne l'avoir jamais su—jusqu'à quel point la situation s'est trouvée difficile, dangereuse et incertaine pendant, disons, les trente premières années de cette période. Dans le premier Parlement de la Confédération, sir John Macdonald, le premier ministre, eut l'occasion de s'exprimer comme suit :

J'espère vivre assez longtemps pour voir le jour où le Canada sera considéré comme le bras droit de l'Angleterre; comme un puissant auxiliaire de l'empire, et non, comme à présent, une cause d'anxiété et de danger. Si je ne puis voir ces choses, moi-même, j'espère que la vie de mon fils sera épargnée pour lui permettre d'en être lui-même le témoin.

L'aurore du jour que sir John Macdonald a désiré voir, a brillé, l'année dernière, sur les champs de bataille en France et dans les Flandres, alors que le Canada s'est montré comme le bras droit de l'empire. Durant ces trente années, le Canada a compris que son développement économique et industriel dépendait beaucoup de nos relations commerciales avec les Etats-Unis. Tous les gouvernements qui se sont succédés, pendant ces trente années, ont essayé et se sont efforcés d'améliorer ces relations. Mais pas un de leurs efforts n'a réussi. Le Canada n'a jamais cessé de considérer son puissant voisin comme un hercule; mais c'est seulement vers la fin de la période que je viens de mentionner qu'il a pu se considérer comme un nouvel Antée capable de se préserver lui-même, de toute chute. Plusieurs choses ont contribué à ce développement de notre force nationale, et, grâce à ce développement, le Canada n'est plus réduit à cette dépendance d'autrefois. Rien n'a plus contribué à ce résultat que cette harmonie qu'ont fait régner nos hommes d'état sur les points essentiels de la politique générale. Howe, Tupper, Geo. Brown, sir John Macdonald, Dorion et Cartier ont été des partisans convaincus du maintien du lien qui nous attache à l'empire britannique et aux traditions de cet empire.

Le dernier demi-siècle écoulé devrait, je crois, recevoir une marque d'appréciation appropriée. Dans les circonstances actuelles une cérémonie ou célébration pompeuse ne conviendrait pas. Selon moi, rien ne conviendrait mieux, comme monument permanent élevé à la mémoire de ce demi-siècle que le nouvel édifice parlementaire que nous sommes en voie d'ériger. Cet édifice, comme notre vie nationale, qui est une nouvelle bâtisse construite sur les anciennes fondations de celle qu'elle remplace, devrait être dédié à notre glorieux passé qui a rendu réalisable pour notre pays un avenir plus brillant encore.

L'honorable W. H. SHARPE: En me levant pour appuyer l'adresse en réponse au discours de Son Excellence le Gouverneur général, je désire exprimer mes remerciements pour l'honneur qui m'est fait. Je tiens aussi à donner mon approbation à tout ce qui a été dit relativement au départ du Gouverneur général qui a précédé immédiatement celui que nous avons aujourd'hui, ainsi que relativement aux souhaits de bienvenue accordés à ce dernier.

Nous sommes au milieu de la troisième année de la présente guerre. Le Canada a fait, suivant moi, noblement son devoir dans cette guerre. Nous avons enrôlé près de 400,000 hommes, et près de 300,000 de ce nombre ont été envoyés sur le front. Quatre de nos divisions sont sur la ligne de feu. Ces divisions sont convenablement équipées et composées d'hommes bien choisis. Elles sont chargées de la défense d'une ligne de onze milles d'étendue. Je les ai visitées, l'automne dernier, et je puis vous dire, aujourd'hui, que jamais dans l'histoire militaire du monde des armes de guerre furent données à une meilleure classe de soldats.

Des VOIX: Ecoutez, écoutez.

L'honorable M. SHARPE: Et le moral, la virilité de ces soldats canadiens que j'ai vus en France ne sauraient être surpassés. J'ai eu aussi l'honneur de visiter un grand nombre de nos blessés, détenus dans les hôpitaux. J'ai trouvé là, également, les meilleures dispositions, et la seule ambition manifestée par ces pauvres blessés, c'est de pouvoir retourner le plus tôt possible sur le champ de bataille pour prendre une revanche sur les Allemands. Les Canadiens en France ont pris une glorieuse part à la présente guerre. Ils ont rencontré et défait les soldats de la "Garde Prussienne" dont les Allemands sont si fiers. Plusieurs de nos soldats ont